

La Théorie critique de l'École de Francfort : implications pour une sociologie de la littérature

Raymond A. Morrow

Volume 19, Number 3, Winter 1983

Sociologies de la littérature

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/036801ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/036801ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0014-2085 (print)

1492-1405 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Morrow, R. A. (1983). La Théorie critique de l'École de Francfort : implications pour une sociologie de la littérature. *Études françaises*, 19(3), 35–49.
<https://doi.org/10.7202/036801ar>

La Théorie critique de l'École de Francfort : implications pour une sociologie de la littérature

RAYMOND A. MORROW*

1. INTRODUCTION

Dans quelle mesure l'École de Francfort a-t-elle contribué à l'évolution de la problématique d'une «sociologie» de la littérature? D'entrée de jeu, nous devons reconnaître que l'objet de notre étude présente un caractère plutôt vague. L'incertitude et l'hétérogénéité des paramètres théoriques et historiques de l'École, de même que l'incapacité d'en venir à un consensus quant au contenu d'une sociologie de la littérature nous empêchent de sombrer dans des généralités élémentaires ou d'en arriver à des conclusions systématiques. Nous croyons qu'il est possible, même dans un bref exposé, de présenter quelques observations pouvant servir de canevas pour l'élaboration d'une stratégie plus fructueuse qui nous permette de s'approprier cette riche tradition, souvent abstruse et inaccessible, de la recherche culturelle.

Pour parler des répercussions de l'École de Francfort dans la sociologie de la littérature, il importe d'identifier le caractère historique et théorique de cette tradition. Comme nous le verrons, son unité théorique interne (et sa relation avec la problématique des études littéraires et culturelles) se définit plus négativement que positivement; c'est-à-dire qu'elle n'est pas considérée comme une structure d'analyse systématique, mais comme une réponse constante, historiquement autoréfléchie, à la crise du capitalisme avancé. Cependant, il importe avant tout de situer la tradition dans un cadre historique: c'est suite à la fondation de *l'Institut de*

*(Traduit de l'anglais par Chantal Brillant.)

recherches sociales à Francfort après la Première Guerre mondiale, soit tout au long de la période marquée par l'accession de Marx Horkheimer au poste de directeur, jusqu'à la publication subséquente du journal *Zeitschrift für Sozialforschung* (1932-1941), que la notion de l'«École» de Francfort prend naissance. Même si ce journal qui s'inspirait d'une sorte de marxisme critique se voulait largement indépendant et interdisciplinaire, il s'intéressait en fait à tout l'éventail de la recherche socio-scientifique. C'est pourquoi le terme «École» est utilisé la plupart du temps pour désigner la forme autodésignée de la Théorie critique (*Kritische Theorie*) qui a évolué dans un petit cercle composé de Horkheimer, Herbert Marcuse, Theodor Adorno et Leo Lowenthal¹. Toutefois, cette approche ne doit pas être confondue avec celle d'un groupe d'individus formé de Georg Lukács, Karl Mannheim, Bertolt Brecht et Ernst Bloch qui, bien que ne faisant pas partie de ce cercle restreint et n'étant pas subventionné par lui, représentait les pierres de touche de la théorie culturelle de l'École de Francfort.

Les cas de Walter Benjamin et de Jürgen Habermas sont plus délicats. Bien qu'il eût été financé par l'Institut, qu'il publiât dans son journal et qu'il se rapprochât d'Adorno intellectuellement, Benjamin ne fit jamais partie du petit cercle. C'est pourquoi, en dépit des distances qui le séparaient du groupe et du caractère controversé de ses théories, il est considéré ici comme un des membres de l'École initiale de Francfort. Toutefois, Habermas ne fait pas partie de l'École initiale de Francfort et ne rejoint pas la conception de la Théorie critique qui en est issue. Appartenant à une génération plus jeune, il entreprend une révision fondamentale de la Théorie critique dans un nouveau contexte historique; c'est d'ailleurs à partir de ce moment que l'on ne devrait plus considérer l'École de Francfort comme l'endroit où la recherche sur la Théorie critique s'effectue. Cependant, les idées d'Habermas seront étudiées sommairement dans une perspective de recherche plus récente sur la sociologie de la littérature qui s'accorde faiblement avec la conception originale d'une «École de Francfort».

2. L'ÉCOLE DE FRANCFORT ET LA SOCIOLOGIE DE LA LITTÉRATURE: QUELQUES PROBLÈMES PARTICULIERS

De toute l'attention consacrée à la théorie et à l'analyse culturelles, celle dont bénéficia la littérature fut limitée et basée sur

1. Pour un historique plus complet de l'Institut de Francfort, voir Martin Jay, *The Dialectical Imagination*, Boston, Little, Brown, 1973; pour l'approche non

un partage implicite du travail entre trois des membres du cercle de l'Institut de Francfort: Adorno s'occupe principalement de la théorie esthétique et de la musique, mais la littérature occupe une place de plus en plus importante à la fin de sa vie²; Marcuse se passionne pour les questions esthétiques, mais c'est surtout au début et à la fin de sa carrière qu'il s'intéresse à l'analyse littéraire³; cependant, c'est à Lowenthal qu'incombent officiellement les questions littéraires et c'est son étude qui se rapproche le plus du modèle traditionnel de la sociologie de la littérature⁴. Parallèlement à cela, il importe de considérer le travail de Walter Benjamin, non seulement à cause de la grande influence qu'il a exercée sur Adorno, mais aussi parce que son étude sur Baudelaire et le modernisme se rapprochait beaucoup de certains motifs de l'approche littéraire de la Théorie critique⁵.

Si l'on retourne en arrière, il est frappant de constater que ces quatre personnages aient anticipé tous les problèmes théoriques et méthodologiques auxquels les sociologies de la littérature ont été confrontées au cours de la dernière décennie: une sociologie

germanique la plus systématique, consulter David Heds, *Introduction to Critical Theory*, Berkeley and Los Angeles University of California Press, 1980

2 Les écrits littéraires d'Adorno sont publiés en quatre petits volumes *Noten zur Literatur*, 4 vol., Frankfurt am Main, Suhrkamp, 1958-1974

3 Marcuse s'est intéressé à la littérature tout au long de sa vie mais, à l'exception de l'étude sur le romantisme allemand qui lui valut l'obtention de son premier diplôme (étude que l'on retrouve dans le premier volume de l'édition allemande de ses œuvres complètes) et de son dernier livre sur *la Dimension esthétique* (Paris, Seuil, 1979), où il prend position en faveur de la théorie esthétique d'Adorno, il publia peu sur le sujet. Son essai de séminariste sur «The Affirmative Character of Culture» (1937) que l'on retrouve à présent dans *Negations*, trans. J. Shapiro, Boston, Beacon, 1968, p. 88-133, parle beaucoup des implications de la sociologie de la littérature.

4 Cette tendance fut fortement influencée par l'assimilation de Lowenthal à la sociologie américaine dans le climat intellectuel des années cinquante. Les travaux de Lowenthal furent récemment publiés en allemand dans une édition complète en quatre volumes (*Schriften*, 4 vol., Frankfurt am Main, Suhrkamp, 1980-). Cf. aussi l'hommage qui lui est rendu dans *Telos*, (n° 45, automne 1980), et plus particulièrement l'article de David Gross, «Lowenthal, Adorno, Barthes Three Perspectives» (p. 122-140) et de Robert Sayre, «Lowenthal, Goldmann and the Sociology of Literature» (p. 150-169), on y retrouve aussi une bibliographie de ses travaux en allemand et en français.

5 Pour comprendre la conception benjaminienne d'une sociologie de la littérature, on peut lire des textes clés qui s'inscrivent comme riposte surréaliste à Lukács: *Charles Baudelaire, A Lyric Poet in the Era of High Capitalism*, trans. J. Zohn, London, New Left Books, 1973. Ici, l'approche est plutôt différente de celle que l'on retrouve dans l'essai influencé par Brecht sur «The Author as Producer», publié dans *Reflections*, trans. E. Jephcott, New York, Harcourt Brace Jovanovich, 1979, p. 220-238. Dans une perspective plus générale, voir aussi Richard Wolin, *Walter Benjamin*, New York, Columbia University Press, 1982.

empirique de la connaissance, l'économie politique de la production littéraire, la théorie de la réception, l'idéologie critique considérée comme narrative, l'analyse de discours, la théorie esthétique matérialiste, l'analyse de l'activité culturelle en tant que forme de pratique émancipatoire, etc. Cependant, si l'on se rappelle que l'Allemagne peut être considérée comme fondateur de la tradition de la sociologie littéraire, cela n'a rien de surprenant⁶; précisément parce que l'on a retrouvé des fragments épars de cette tradition, suite aux transformations survenues au moins vingt-cinq ans avant l'émergence de préoccupations similaires en France et ailleurs, transformations qui ont été largement étouffées à cause des bouleversements historiques, des problèmes de langue, de la résistance politique, etc. En effet, jusqu'à la dernière décennie, seuls les travaux de Brecht et de Lukács avaient été accueillis favorablement à travers le monde.

Nul besoin de commenter cet accueil tardif. La conséquence résultant de ce que peu d'étrangers ont tenté de bien comprendre cette tradition de recherche culturelle et d'utiliser systématiquement les concepts qui en découlent est beaucoup plus pertinente⁷. Au lieu d'être une ressource pour la sociologie de la littérature, cette tradition a surtout été utilisée comme source de citations décontextualisées ou de réactions polémiques. De plus, on s'en est souvent approprié pour servir des causes contradictoires: on cite facilement Benjamin pour défendre une théologie existentialiste ou le marxisme-léninisme par exemple. Il y a aussi beaucoup de confusion en ce qui concerne les implications méthodologiques de la Théorie critique: pour les uns, elle n'a de valeur que pour l'économie politique des industries culturelles, tandis que pour d'autres, elle est étroitement liée à une

6 Pour une vue d'ensemble de l'évolution de la sociologie de la littérature dans le contexte allemand, voir Jürgen Scharfschwerdt, *Grundprobleme der Literatursoziologie*, Stuttgart, W. Kohlhammer, 1977. Cependant, l'une des faiblesses de cette étude réside dans le fait qu'elle a subi une réaction empiriste contre la tradition de l'École de Francfort qui se solda par une appréciation superficielle et inadéquate, ce problème est soulevé par Richard Albrecht dans son dernier essai («Some aspects of the Sociology of Literature in West German», *British Journal of Sociology*, vol. 32, n° 4, décembre 1981, p. 583-592), qui s'inspire du livre de Scharfschwerdt sans y porter de jugement critique.

7 Les exemples les plus notoires se sont appliqués à la théorie esthétique et aux problèmes relatifs aux implications de cette tradition dans le cadre de l'analyse structurelle narrative. Fredric Jameson, *Marxism and Form*, Princeton, Princeton University Press, 1974 et Pierre Zima, *Pour une sociologie du texte littéraire*, Paris, Union générale d'Éditions, 1978. Toutefois, plusieurs dimensions de la relation que la Théorie critique entretient avec l'étude de la sociologie de la littérature sont négligées par ce genre d'appropriation.

défense de l'art moderniste ou à une conception de la critique textuelle immanente. Enfin, on s'est peu préoccupé des implications résultant du fait que la Théorie critique s'occupait presque exclusivement de textes littéraires issus des grandes littératures allemandes et françaises.

Le but du présent essai n'est pas d'aborder directement toutes ces questions. Il est impossible de présenter systématiquement tous les travaux en sociologie de la littérature qui ont été écrits sous l'influence de la Théorie critique ou d'en faire l'analyse dans le cadre de ce travail. De plus, ce serait employer une approche plutôt différente que de considérer des sujets spécifiques comme l'utilisation de la Théorie critique pour étudier la littérature nord-américaine (et plus particulièrement ses régions périphériques dépendantes) ou pour traiter de l'art populaire et de l'art de masse. Il est essentiel, comme point de départ pour de telles questions, de tenter de définir les principes unificateurs qui caractérisent cette approche de la sociologie littéraire et d'identifier les transmutations qu'elle a subies au cours des cinquante dernières années.

Pour ce faire, il est possible de distinguer quatre étapes par lesquelles la sociologie de la littérature formée par la Théorie critique a évolué: 1) sa formation au croisement du marxisme, de la sociologie de la connaissance et de la crise de l'érudition humaniste; 2) sa respécification immanente en réponse à l'échec de la révolution de la classe ouvrière et à l'émergence de l'état capitaliste avancé; 3) la confrontation avec le mouvement étudiant ouest-allemand qui a tenté de restaurer la critique littéraire comme forme de praxis révolutionnaire; et 4) le processus largement fondé de la réappropriation critique qui caractérise l'éclipse partielle de la plus vieille tradition et de son renouveau dans une nouvelle forme qualitative et un contexte historique.

3. ORIGINES ET CONTINUITÉ DE LA THÉORIE CRITIQUE FRANCFORTOISE : LA PÉRIODE WEIMAR

Il importe de retenir un point simple et à la fois essentiel: ce n'est pas la question d'une théorie de la littérature qui est à l'origine de l'École de Francfort, mais plutôt celle d'une théorie de la société et plus particulièrement la volonté d'étudier les implications du matérialisme historique en tant que théorie de l'évolution capitaliste à un stade de crise particulier. Comme un groupe de chercheurs qui avouait s'inspirer du marxisme, sans appartenir virtuellement à aucun parti politique, le cercle de

Francfort fournissait également la première reconstruction épistémologique, théorique et méthodologique approfondie de la théorie marxiste. Ce qui importe le plus est que cette reconstruction n'était pas effectuée dans le néant de l'exégèse textuelle. D'une part, elle se situait historiquement dans la structure de la crise de la République Weimar et, d'autre part, elle fut élaborée en s'efforçant d'imaginer les méthodes et les concepts de la science sociale empirique en tant que ressource capable de vaincre le dogmatisme de la théorie marxiste de l'histoire⁸.

Bien qu'elle se considérât au début comme récupérant simplement les fondations épistémologiques de la théorie de la société de Marx et analysant la nouvelle phase de la crise, la position de la Théorie critique fut approfondie à travers les multiples facettes d'un dialogue avec les traditions de l'érudition bourgeoise. Dans le contexte de l'analyse littéraire et culturelle, cet approfondissement fut réalisé à travers de longs débats critiques menés sur quatre fronts polémiques: 1) un rejet de la critique purement immanente des herméneutiques traditionnels (telle qu'elle apparaît dans sa forme la plus évoluée, dans la conception du *Geisteswissenschaften* de Dilthey) et sa conception de la critique culturelle (sans nier cependant le caractère essentiellement herméneutique de l'idéologie critique)⁹; 2) une réaction contre le réductionnisme des théories économistes de classe de la culture, de même que les efforts de Lukács qui tentèrent plus tard de rapprocher la sociologie de la littérature d'un esthétisme réaliste et antimoderniste et la tentative de Brecht qui avait pour but d'amalgamer les techniques littéraires expérimentales et la propagande agitationalnelle¹⁰; 3) une critique mitigée des formes émergentes de la sociologie littéraire empirique considérées comme étant limitées par une méthodologie non fondée sur la

8 Pour une introduction accessible, voir les textes et les commentaires d'Andrew Arato et d'Eike Gebhardt, édit., *The Essential Frankfurt School Reader*, Oxford, Basil Blackwell, 1978, et plus particulièrement l'introduction qui se trouve dans la partie «Aesthetic Theory and Cultural Criticism», p. 185-224.

9 Voir, par exemple, l'attaque virulente de la critique culturelle, traditionnelle formulée par Adorno «Cultural Criticism and Society», in *Prisms*, trans. S. M. Weber, London, Neville Spearman, 1967, p. 19-34. En se référant plus spécifiquement à l'establishment littéraire, Lowenthal attaque la tradition de l'intelligentsia allemande dans le premier volume du journal de l'Institut en 1932, cet essai a été republié sous le titre «Zur gesellschaftlichen Lage der Literaturwissenschaft», *Schriften I*, p. 309-327.

10 Pour la reconstitution la plus systématique de ces débats complexes, cf. Susan Buck-Morss, *The Origin of Negative Dialectics*, New York, Free Press, 1977, p. 136-190, Gillian Rose, *The Melancholy Science*, London, Macmillan, 1978, p. 27-51, and Richard Wolin, Walter Benjamin, p. 139-212.

valeur (éliminant ainsi les problèmes esthétiques et l'idéologie critique) et une stratégie méthodologique qui délaissait le caractère de la société comme une totalité contradictoire (excluant ainsi l'utilisation de concepts comme la réification)¹¹; et 4) un effort pour répondre à la crise de la théorie de l'idéologie rendue de plus en plus manifeste par le dogmatisme marxiste d'une part et le relativisme de la sociologie d'autre part¹².

Une analyse aussi sommaire ne nous permet pas d'examiner en détail les conséquences précises résultant de chacun de ces débats. Cependant, deux conclusions générales peuvent être dégagées: étant donné sa genèse et son mode de théorisation, la Théorie critique était méthodologiquement éclectique et ne proposait pas de sociologie de la littérature spécifique et systématique¹³; la cohérence de sa position était fondée sur une autocompréhension plus générale de la Théorie critique comme une approche à l'analyse culturelle. En ce qui concerne les problèmes de la sociologie de la littérature, cette position méthodologique générale pourrait se réduire à trois hypothèses fondamentales: 1) les répercussions entraînées par l'analyse textuelle furent essentiellement politiques, même si l'autonomie du texte requit l'utilisation de principes d'interprétation immanents¹⁴; 2) même si le matérialisme historique réduisit partiellement les phénomènes culturels à leurs conditions de

11 On s'attaqua principalement à la forme de sociologie de culture inspirée de Marx Weber et de Karl Mannheim, un exemple de cette critique se retrouve dans l'essai d'Adorno sur «The Sociology of Knowledge and its Consciousness», in *Prisms*, p. 35-49 et les chapitres «The Sociology of Art and Music» et «Ideology», dans the Frankfurt Institute for Social Research, *Aspects of Sociology*, trans J. Viertel, Boston, Beacon, 1973

12 Ceci se reflète dans la simultanéité d'une attaque du relativisme de la sociologie (et à son association avec la démocratie sociale allemande) et un refus de s'identifier directement au Parti communiste allemand. Avec la défaite du prolétariat face au fascisme, la crise théorique qui résulta fut cependant résolue en se réfugiant dans la théorie et en réinterprétant l'histoire.

13 On associe trop souvent la dernière théorie d'Adorno à la position de l'École de Francfort sur tout ce qui a trait à la sociologie de l'art et de la littérature. De plus, si l'on tient compte de la multiplicité des éléments qui ont contribué à enrichir l'essence de cette tradition, y compris les opinions divergentes d'Adorno, il est nécessaire de recourir à une caractérisation beaucoup plus hétérogène et éclectique pour parler de l'apport de la Théorie critique à l'évolution de la sociologie de la littérature.

14 Malgré d'autres différences, ce principe directeur se manifeste par exemple, chez Fredric Jameson qui «conceives of the political perspective not as some supplementary perspective, not as an optional auxiliary to other interpretive methods current today — the psychoanalytic or the myth-critical, the stylistic, the ethical, the structural — but rather as the absolute horizon of all reading and all interpretation» (*The Political Unconscious*, Ithaca, Cornell University Press, 1981, p. 17).

genèse historique, ceci ne devrait pas être considéré comme une fin en soi, ni être dissocié des problèmes inhérents à la compréhension de la société en tant que totalité¹⁵; 3) les problèmes d'une théorie critique de la société requièrent à leur tour un processus continu de respecification historique afin d'identifier les changements fonctionnels au sens de documents culturels¹⁶. Ces principes purent être appliqués à la littérature et à d'autres artefacts au moins jusqu'au milieu des années trente sans remettre en question les hypothèses fondamentales de la théorie révolutionnaire traditionnelle. Mais comme l'échec de la révolution prolétaire et de l'expérience russe devenait de plus en plus évident, la désillusion qui s'ensuivit parvint à réinterpréter fondamentalement le statut de la littérature comme objet d'idéologie critique.

4. DIALECTIQUE DE LA RAISON: ADMINISTRATION TOTALE ET DÉFENSE DU MODERNISME

C'est au cours de la seconde phase qui commença au début des années trente et qui se termina au moment où l'Institut fut dissous à la fin de la guerre, que les caractéristiques les mieux connues et les plus significatives de la théorie esthétique de l'École de Francfort émergent. Toutefois, ceci n'entraîna pas tellement le changement de ses hypothèses fondamentales sur la découverte des implications de la nouvelle forme de capitalisme avancé¹⁷. Plus

15 On retrouve ici deux sortes de recherche la première est étroitement liée à la sociologie de la connaissance, elle se manifeste dans les travaux de Lowenthal et tente d'établir un lien entre le contenu des textes littéraires et leurs origines, la seconde, à laquelle Benjamin a largement contribué par son étude sur Baudelaire, vise à étudier le processus de production littéraire et l'accueil qui lui est réservé. Même si Adorno ne s'intéressait pas personnellement à ce dernier type d'analyse pour la littérature, une place importante lui fut attribuée dans l'étude qu'il fit sur la sociologie de la musique. Cependant, Adorno justifia cet intérêt empirique dans l'optique des deux dernières hypothèses. À ce sujet, voir ce qu'Adorno a écrit au sociologue empirique Alphons Sibermann dans un livre maintenant réédité *Einleitung in die Musiksoziologie*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 1975, p. 258-269.

16 Ce caractère particulier de la Théorie critique a été étudié de façon détaillée et a montré que, en dépit d'une nouvelle respecification de son contenu et de la nature de ses implications face à divers événements historiques, cette position théorique avait une continuité cf. Helmut Dubiel, *Wissenschaftsorganisation und politische Erfahrung*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 1978. Cette tangente se retrouve aussi chez Jameson: «Always historicize! This slogan — the one absolute and we may even say 'transhistorical' imperative of all dialectical thought », *The Political Unconscious*, p. 9.

17 Horkheimer et Adorno abordèrent publiquement la question d'un changement fonctionnel en termes de phénomène culturel pour la première fois dans *Dialectic of Enlightenment*, publié en 1947, ce thème fut repris dans *Negative Dialectics* (trans. E. B. Ashton, New York, Seabury, 1973) qui commence par

que tout autre, Adorno entraîna la Théorie critique vers ses plus radicales conclusions, et alla jusqu'à avancer la thèse selon laquelle une distinction totale entre la théorie et la praxis était nécessaire pour que la Théorie critique et l'art authentique soient préservés. Cette conclusion fut renforcée par une théorie de «capitalisme d'État» qui soutenait qu'un nouveau type d'ordre social avait émergé et que dans celui-ci, un État avait réussi à contrôler les contradictions du capitalisme au prix d'une tendance vers «une administration totale» (Marcuse parlait d'une société unidimensionnelle). Ainsi, la fonction de l'art et de l'idéologie avait été transformée parce que ceux-ci ne pouvaient plus devenir média de pratiques émancipatoires populaires, puisqu'ils étaient étouffés par de nouveaux média et des industries culturelles. Ce thème se trouve codifié dans une distinction quasi ontologique entre l'art «autonome» qui pouvait à lui seul transcender partiellement cette nouvelle réalité, et les autres formes de culture de masse et de culture populaire non autonomes qui, dans ces nouvelles conditions historiques, n'avaient pas de fonction rédemptrice. Bref, ce n'est que dans la Théorie critique et l'art autonome que l'on pouvait trouver des formes d'expression remplies d'utopie et d'espoir pour l'émancipation de l'homme¹⁸.

La tangente de cette argumentation prit des dimensions polémiques en s'opposant à Lukács, Brecht et même Benjamin qui, à l'époque, persistaient à croire que de nouvelles formes d'art pourraient mobiliser la masse. Pour Lukács, bien entendu, ceci supposait que l'exaltation du roman historique du XIX^e siècle, en tant que réalisme proto-sociologique pouvant stimuler l'action de masse, prenait une forme plutôt douteuse. Brecht et Benjamin examinèrent plus subtilement les possibilités qui s'offraient grâce à l'arrivée de nouveaux média et de nouvelles formes d'art moderniste. Même si ces dernières entraînèrent des conjectures des plus intéressantes et des plus provocantes sur les implications de ces phénomènes, les événements de l'après-guerre renforcèrent rapidement la percée générale de la position plus pessimiste d'Adorno¹⁹.

l'élégie suivante «*Philosophy, which one seemed so obsolete, lives on because the moment to realize it was missed*», p. 3

18 Le concept fondamental de la critique rédemptrice mettant en évidence cette position fut élaboré par Horkheimer et Marcuse au milieu des années trente. Par rapport à la littérature, ce concept est exprimé dans sa forme la plus élaborée et la plus radicalisée comme défenseur du grand art et du modernisme dans *Théorie esthétique* (Klincsieck, 1974) d'Adorno et *la Dimension esthétique* de Marcuse.

19 Cf. Buck-Morss, *The Origin of Negative Dialectics*

Dès les premières années de l'après-guerre, l'influence d'Adorno, qui prédomina jusqu'à la fin des années soixante (en général toutefois la recherche littéraire était traditionnelle), fut telle que l'intelligentsia ouest-allemande s'intéressa à ces questions. Suite à cela, une grande partie du projet d'une science sociale critique élaboré plus tôt fut malheureusement abandonné. Cependant, Adorno finit par esquisser l'importance d'une sociologie de la culture qui embrasserait l'art populaire et le grand art à la fois. En pratique, il soutenait que la seule activité utile était l'interprétation immanente des grandes œuvres fondées sur une conception de critique rédemptrice. Bien qu'Adorno s'intéressât à la musique et à la technologie musicale dans une perspective sociohistorique, ceci fut grandement négligé dans son rapport avec la littérature. Ce qui le caractérisa le plus fut la revendication selon laquelle seule la littérature moderniste pouvait exprimer le caractère véritable de la nouvelle époque²⁰.

5. CRITIQUE DE LA CRITIQUE LITTÉRAIRE: APOGÉE ET DÉCLIN DU MOUVEMENT ÉTUDIANT ALLEMAND

Le sort de la Théorie critique d'Adorno et de Marcuse ne peut être compris sans se référer à l'histoire particulière de la théorie littéraire ouest-allemande (telle qu'elle apparaissait dans les programmes universitaires de *Germanistik*) et à son interaction avec la Théorie critique et la sociologie. Il importe de se rappeler que pendant l'après-guerre, le rétablissement de l'intelligentsia se fit très lentement et qu'il avait plutôt un caractère conservateur. L'élimination ou l'exil d'intellectuels dissidents fut l'une des conséquences les plus désastreuses du nazisme, à tel point que le retour d'Adorno et d'Horkheimer fut une exception et qu'il fallut attendre toute une génération pour que l'académie retrouve son équilibre. Un des effets les plus symptomatiques de ce conservatisme interminable fut que l'intelligentsia ouest-allemande demeura à peu près indifférente aux débats engagés avec la tradition marxiste jusque vers le milieu de la fin des années soixante; autrement dit, la vieille tradition de l'École de Francfort demeura dans l'ombre. Comme le souligne Habermas, pendant les années cinquante, alors qu'il étudiait à Francfort, personne ne faisait allusion au vieux journal de l'Institut qui dormait dans les caisses de la cave²¹.

20 Samuel Beckett est l'un des auteurs qu'Adorno cite souvent en exemple pour comprendre le modernisme, cf. «Versuch, das Endspiel zu verstehen», in *Noten zur Literatur*, vol. 2, p. 188-236.

21 Cf. «The Dialectics of Relationalization: An interview with Jürgen Habermas», *Telos*, n° 49 (automne 1981), p. 6.

Pour ce qui est de l'étude de la littérature, ceci signifie que pendant la même période et au début des années soixante, les discussions étaient entièrement dominées par les représentants de l'ancienne tradition herméneutique²². Dans ces circonstances, il fut difficile, même pour les vieilles préoccupations à caractère sociologique d'Erich Rothacker, d'Ernst Kohn-Bramstedt, d'Arnold Hauser et de Leo Lowenthal de se faire entendre, et encore moins d'être associées aux problèmes de la Théorie critique. Ironiquement, la véritable tradition qui instaura la recherche en sociologie de la littérature avait supprimé toute la problématique au profit d'une conception de la littérature dégagée de la société. Cependant, cet accueil tardif réservé aux problèmes d'une sociologie critique de la littérature fut l'une des principales causes de l'impact sans précédent qu'elle eut, avec l'apogée du mouvement étudiant allemand, sur les études littéraires à partir de la seconde moitié des années soixante.

Dans ce processus de repolitisation, trois phases ont été identifiées: 1) une phase «libérale» caractérisée par la reconnaissance accrue de la fonction politique limitée de la littérature inhérente à une Allemagne post-fasciste, et la naissance d'un marché libre des idées; 2) une phase de «critique culturelle» pendant laquelle plusieurs jeunes critiques et écrivains se sont intéressés au travail d'Adorno qui, jusque-là, avait été ignoré (Hans Magnus Enzensberger est une figure exemplaire ici); 3) une phase de «critique sociale» qui se solda par l'insurrection étudiante et l'attaque de l'establishment littéraire en 1968, produisit ce qui fut considéré comme les travaux les plus radicaux de Brecht, Benjamin et Marcuse²³. Pendant cette troisième phase qui fut de courte durée, Adorno et de jeunes intellectuels comme Habermas furent rejetés pour avoir abandonné le projet d'une théorie culturelle orientée vers la praxis. Bien entendu les travaux de Marcuse et de Benjamin devinrent pendant ce temps objet d'interprétations conflictuelles dans la lutte intellectuelle acharnée que se livrèrent les représentants de ces deux phases dans

22 Malheureusement, ceci était la version des études allemandes institutionnalisées dans les départements des universités nord-américaines. Étant donné l'absence de dissidence au sein de ces départements, ceux-ci ont évolué sans se soucier des questions qui ont préoccupé l'Allemagne de l'Ouest pendant plus d'une décennie. Ceci signifie que les départements d'études germaniques n'ont pu contribuer à enrichir le renouveau de l'intelligentsia humaniste et que, mis à part le petit groupe appartenant à la revue *New German Critique*, seuls les programmes de littérature comparée se sont intéressés à ces problèmes.

23 Peter Uwe Hohendahl, *The Institution of Criticism*, Ithaca, Cornell University Press, 1982, p. 143.

lesquelles Enzensberger s'engagea, comme d'autres, pour participer à un long processus de radicalisation personnelle.

Cette troisième phase de la critique sociale culmina en des polémiques qui vinrent remettre en question l'idée même de la critique littéraire et l'art en tant qu'objet esthétique. Même si cette période ne fut pas vraiment productive, dans le sens où elle ne contribua pas concrètement à l'essor de la sociologie de la littérature ou à de véritables analyses textuelles de travaux littéraires, elle fit renaître la discussion théorique, aborda la question des fonctions sociales et des effets de la littérature et fournit les fondements nécessaires à une sociologie de la critique littéraire²⁴. Suite à cette attaque portée à la Théorie critique, on accusa principalement Adorno de concevoir l'autonomie de l'art comme un élément ayant contribué au renforcement de la critique en tant que connaisseur de l'art pour l'art, en limitant la pratique critique à la contemplation textuelle libre. On riposta à cela en faisant appel à Brecht et Benjamin pour stimuler l'économie politique de la production et de la consommation littéraires et pour démontrer l'apport de la littérature dans la reproduction d'une société exploitante. Malgré tout l'éventail des polémiques au sein de la *Germanistik* et de nouvelles stratégies de recherche pour la dissertation, ce mouvement ne réussit qu'à entraîner des effets à court terme sur l'establishment littéraire.

6. RÉAPPROPRIATION ET RENOUVEAU: L'EXEMPLE DE PETER BÜRGER

Le travail de ceux qui ont pu résister au désir d'entreprendre une tentative anachroniste de réradicalisation de la Théorie critique en retournant au modèle brechtien des années trente, présente un intérêt substantiel soutenu. La figure dominante de ce processus a été le sociologue Habermas qui n'a jamais tout à fait accepté les formulations les plus extrêmes d'Adorno. Bien que les articles d'Habermas fussent reconnus au cours de la première phase du mouvement étudiant (comme Adorno, il fut sans aucun doute considéré initialement comme l'un des intellectuels qui fonda le mouvement étudiant), la prompte radicalisation de ce dernier préluda à sa fragmentation en plusieurs sectes au début des années soixante-dix et Habermas finit par être rejeté par le

24 Dans cet ordre d'idées, cf. Hohendahl, *ibid*. Le débat fut centré autour de revues comme *Kursbuch* (édité plus tard par Hans Magnus Enzensberger) et *Alternative* vers 1968. Pour une réflexion plus sobre et plus récente sur les répercussions de cette contestation théorique, cf. Olaf Schwencke, édité *Kritik der Literaturkritik*, Stuttgart, W. Kohlhammer, 1973 and W. Martin Ludke, édité *Lesen 6 Literatur und Studentenbewegung*, Opladen Westdeutscher Verlag, 1977.

mouvement étudiant. En regardant de plus près, il appert clairement que le travail d'Habermas continua d'influencer plusieurs jeunes étudiants de littérature, tout en contribuant à combler le gouffre qui séparait les concepts adorniens et une nouvelle stratégie de critique culturelle en capitalisme avancé. Pour ceux qui suivirent l'exemple d'Habermas, cela signifiait que l'on restait fidèle à l'esprit de la Théorie critique élaborée plus tôt en évitant tout esprit partisan et toute revanche infantiliste²⁵.

Même si plusieurs étudiants de littérature mériteraient d'être cités ici, le travail de Peter Bürger et de ses collaborateurs est tout à fait représentatif de la nouvelle forme de sociologie critique appliquée aux questions littéraires²⁶. Comme nous le verrons, le mérite de ce genre d'étude est d'avoir su tirer profit de l'expérience du mouvement étudiant sans avoir succombé à ses excès, tout en ayant pu combiner le vaste champ d'intérêt théorique à la recherche empirique, et d'avoir été capable d'engager un dialogue constructif avec les autres tendances et les autres approches²⁷. Voilà pourquoi ce genre d'étude peut être considéré comme le prolongement et l'élargissement encore relativement peu connus de la Théorie critique en tant que structure pour une sociologie de la littérature.

En examinant brièvement la façon dont Bürger a contesté les divers aspects de la vieille Théorie critique d'Adorno, de Marcuse et de Benjamin, il est possible de comprendre le sens du travail qu'il a accompli avec ses collègues :

— bien que le but de l'idéologie critique qui ressort de la première distinction établie entre la théorie «critique» et «traditionnelle» (Horkheimer) soit retenue, on soutient (en s'inspirant d'Habermas) que cette formulation initiale ne

25 Pour une étude plus détaillée de la discontinuité entre Habermas et la vieille Théorie critique, voir Raymond Morrow, «La théorie critique et la reconstruction du matérialisme historique la stratégie théorique de Jürgen Habermas», *Sociologie et sociétés*, vol 14, n° 2 (octobre 1982)

26 Cf Peter Bürger, *Der französische Surrealismus*, Frankfurt am Main, Athenäum, 1971, *Vermittlung-Rezeption-Funktion*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 1979, (édit.) *Vom Ästhetizismus zum Nouveau Roman*, Frankfurt am Main, Athenäum, 1975, (édit.) *Seminar Literatur- und Kunstsoziologie*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 1978, et Christa Bürger, *et al*, *Aufklärung und literarische Öffentlichkeit*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 1980

27 Ceci est mis en évidence tout au long de l'étude de Peter Bürger, édité, *Seminar Literatur- und Kunstsoziologie* Une critique d'une importance capitale en Allemagne de l'Ouest a été formulée à l'égard de la théorie de la réception qui avait abandonné symptomatiquement l'évaluation littéraire en fonction de son herméneutique relativiste, cf Peter Bürger, «Literaturwissenschaft heute», in Jürgen Habermas, édité, *Stichworte zur Geistigen Situation der Zeit*, vol 2, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 1979, p 781-795

clarifie pas tous les problèmes métathéoriques de l'idéologie critique en littérature²⁸,

— l'intérêt manifesté pour les textes individuels de la littérature autonome (qui découle de la théorie esthétique d'Adorno) a eu pour conséquence d'obscurcir le caractère et l'importance des institutions littéraires qui influencent la production et la réception des textes²⁹,

— le déclin de la sphère publique-démocrate ne peut être considéré comme une renonciation venant justifier l'abandon de la communication et de la discussion rationnelle; il doit plutôt être perçu de façon plus empirique et amalgamé avec l'exploration de nouvelles possibilités pour qu'il se réanime en tant que médium du discours critique³⁰,

— la condamnation indifférenciée des produits des industries culturelles, ainsi que la polarisation de la grande culture et de la culture populaire qui en résulta, doivent faire place à une meilleure compréhension du fonctionnement des industries culturelles et du contenu émancipatoire de la culture populaire³¹.

Il apparaît clairement, même dans une si brève présentation, que ces types de problèmes s'apparentent à ceux que l'on retrouve

28 Cf Peter Burger, «Ideologiekritik und Literaturwissenschaft», in P. Burger, éd., *Vom Ästhetizismus zum Nouveau Roman*, p. 1-22. L'une des conséquences les plus importantes de cette discussion métathéorique a été de revendiquer que le formalisme soit considéré comme une forme de théorie herméneutique plutôt que comme une science nomologique, cf P. Burger, *Vermittlung-Rezeption-Funktion*, p. 95-117.

29 Dans cette optique, l'apogée du modernisme a été un problème capital. Il a été explicitement reconnu que ce type d'analyse de l'institutionnalisation de la littérature converge avec l'étude de Jacques Dubois. Pour une analyse plus détaillée de la conception des institutions littéraires, voir Hans Sanders, *Institution Literatur und Roman. Zur Rekonstruktion der Literatursoziologie*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 1981. Peter Burger a identifié cette façon d'analyser les institutions littéraires dans l'essai sur «The Affirmative Culture» de Marcuse, elle ne devrait pas être confondue avec une notion plus traditionnelle de l'économie politique de la littérature ou de la production littéraire comme, par exemple, la critique de Hannes Schwenger commentée par Benjamin et Adorno, *Literaturproduktion*, Stuttgart, J. B. Metzler, 1979.

30 Cf par exemple, Jochen Schulte-Sasse, «Einleitung. Kritisch-rationale und literarische Öffentlichkeit», in Christa Burger et al., *Aufklärung und literarische Öffentlichkeit*, p. 12-38 et Hohendahl, «Critical Theory, Public Sphere, and Culture. Jürgen Habermas and his Critics», *The Institution of Literature*, p. 242-280.

31 Christa Burger (*Textanalyse als Ideologiekritik. Zur Rezeption zeitgenössischer Unterhaltungsliteratur*, Frankfurt am Main, Fischer Athenäum, 1975) et, de façon plus générale, Gunter Waldmann (*Theorie und Didaktik der Trivalliteratur*, Munich, W. Fink, 1977) figurent parmi les représentants de cette recherche qui ont été influencés par le structuralisme. La *New German Critique* et la revue *Social Text* à laquelle Jameson collabore, se penchent aussi sur ces questions.

aujourd'hui dans les cercles francophones et anglophones, et que le besoin de déployer de plus grands efforts pour engendrer une collaboration et éliminer les barrières créées par les particularités des traditions intellectuelles nationales se fait sentir.

7. CONCLUSION

Le principal objectif de cette réflexion succincte a été de faire comprendre la diversité et l'ampleur des débats qui ont fait que la tradition de l'École de Francfort a contribué à l'essor de la sociologie de la littérature. Cependant, on a avancé que la présence de certains principes unificateurs — les fondements politiques d'une interprétation immanente, une théorie critique de la société comme structure nécessaire à la compréhension de la genèse socio-historique et à la signification de la littérature, l'imposition d'une respécification historique continue — permettent de caractériser la Théorie critique originale en tant que fondement d'une approche distincte de la sociologie de la littérature. Pour ce faire, il faudrait cependant que toutes les implications des différents concepts et des procédés qui ont guidé la recherche inspirée par cette tradition soient exposés de façon plus détaillée. De plus, on ne peut considérer les implications contemporaines de la Théorie critique sans tenir compte des transformations immanentes qu'elle a subies en face d'un horizon historique changeant: l'apparition de l'état capitaliste avancée, l'incapacité de restaurer la relation théorie-praxis entreprise par le mouvement étudiant allemand et, les efforts entrepris plus récemment pour bien comprendre la littérature dans un contexte post-moderniste.

Ainsi, trois conclusions stratégiques émergent de la présente réflexion: 1) les principaux instigateurs de la génération de la Théorie critique — Adorno, Marcuse, Benjamin, Lowenthal — ne devraient pas être considérés séparément ni sans se référer au caractère particulier de leur conception de l'analyse culturelle; 2) la Théorie critique a été substantiellement modifiée entre les mains de ses jeunes héritiers et ses préoccupations ont de plus en plus rejoint celles qui émergeaient des recherches similaires entreprises ailleurs; et 3) étant donné le caractère historique radical des structures de la Théorie critique, le Nouveau-Monde nous présente un contexte qui, en commençant par l'absence d'une tradition féodale et d'un mouvement révolutionnaire de la classe ouvrière, aura besoin d'une sociologie littéraire capable de repenser la tradition théorique européenne.